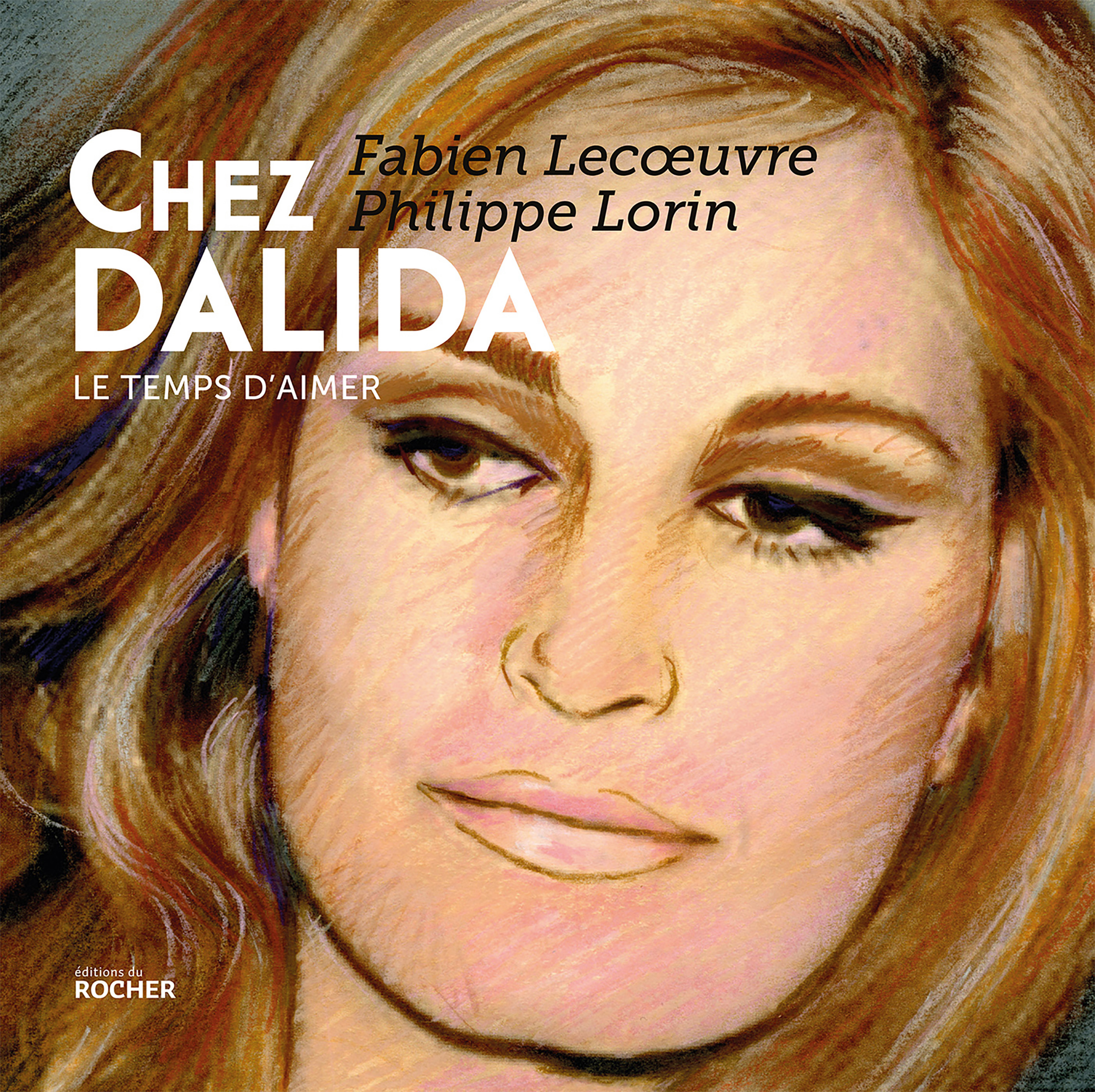




CHEZ DALIDA

*Fabien Lecœuvre
Philippe Lorin*

LE TEMPS D'AIMER

éditions du
ROCHER

CHEZ DALIDA

LE TEMPS D'AIMER

CHEZ DALIDA

LE TEMPS D'AIMER



Illustrations © Philippe Lorin

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2017, Groupe Artège

Éditions du Rocher

28, rue Comte Félix Gastaldi

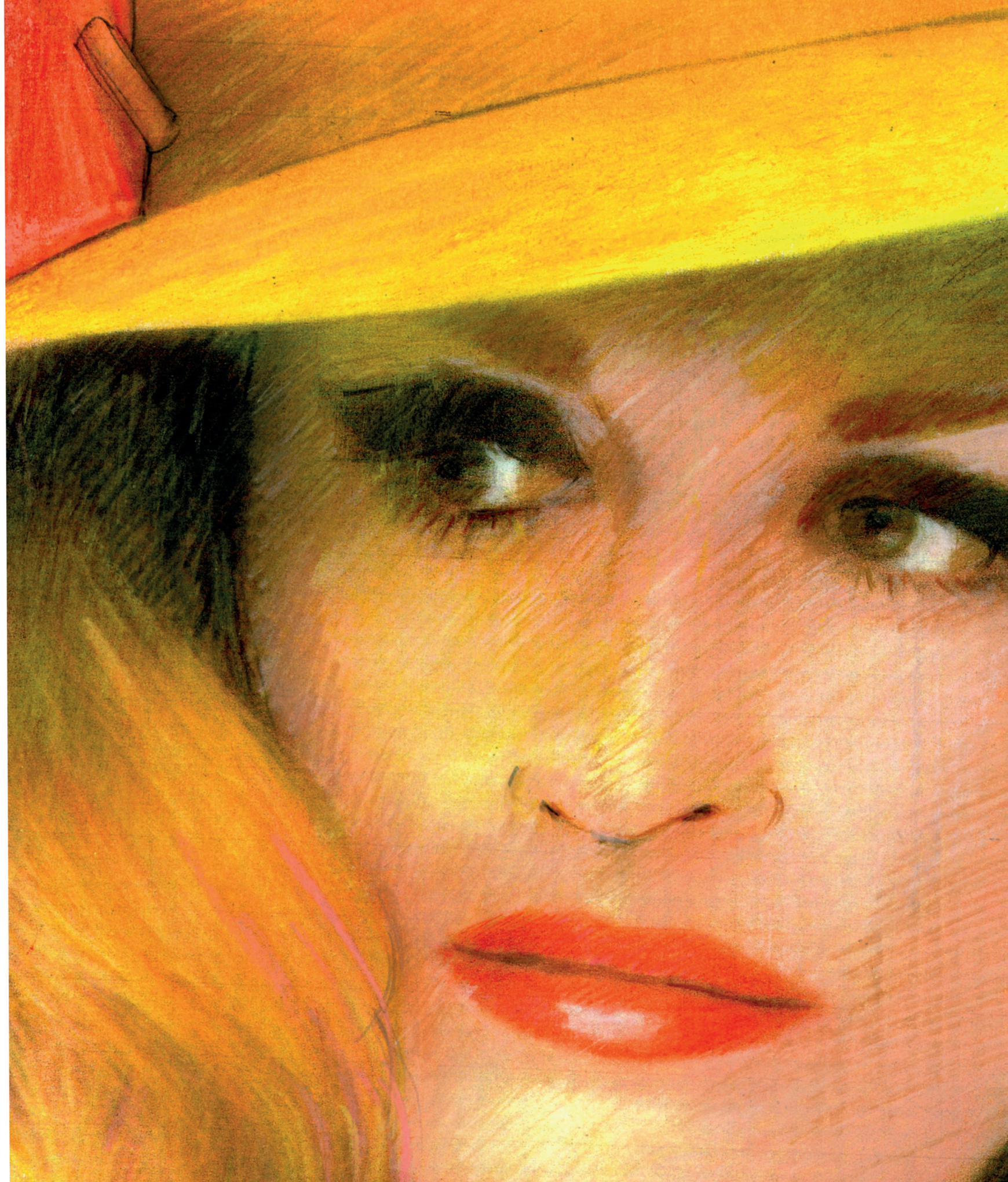
BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-08992-8

CHEZ *Fabien Lecœuvre*
Philippe Lorin
DALIDA

LE TEMPS D'AIMER



***J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois,
mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu.***

Alfred de Musset

SI DALIDA SCINTILLE TOUJOURS COMME

ces croix du Nil, symboles de vie, c'est parce qu'elle est plus qu'une chanteuse, c'est une star, une diva. Qu'elle interprète les mots du vécu ou qu'elle raconte des histoires imaginaires, la force de Dalida est de nous faire croire à ses chansons. Et elle le fait si bien que le charme opère toujours. Un proverbe égyptien dit : « Tout le monde craint le temps, mais le temps craint les pyramides. » Le temps craint aussi Dalida, l'éternelle. Femme fatale, sentimentale et colérique, Dalida et ses

mille chansons resteront à jamais l'écho de nos angoisses, de nos doutes, de nos espoirs et de nos joies aussi. Même si les éclats de sa gloire n'ont jamais pu parvenir à effacer les blessures de son désespoir, Dalida a conquis sa liberté. Mieux que personne, elle a su ce qu'elle voulait ; elle a donné au mot « vivre » toute sa signification. Maîtresse de son destin, Dalida a tenu le stylo de sa vie. Elle a tout contrôlé, même sa sortie. N'est-ce pas cela, la liberté suprême ? Ses amours médiatisées ont fait couler

beaucoup d'encre et ont fait les beaux jours de ce que l'on n'appelait pas encore la presse *people*. On pourrait résumer sa vie sentimentale à ces mots d'Alfred de Musset, dans *On ne badine pas avec l'amour* : « J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu. » Femme amoureuse, la Dame du Nil, comme l'appelait son premier fiancé, n'a jamais cessé de courir après un impossible bonheur. C'est bien connu, les vraies réussites sont fatales.



Par amour, Dalida est allée au bout du monde, elle s'est mise en danger, elle a fait des faux pas, elle a traversé des nuits sans sommeil, elle a tenu tête au monde entier et a fini par en mourir. Dalida n'a jamais badiné avec l'amour. Oh, non ! Elle a aimé à sa manière des hommes qui n'étaient pas forcément ceux qu'il lui fallait. Elle voulait être éblouie, c'est eux qu'elle éblouissait. Elle avait besoin d'admirer, c'est elle qui était admirable.

Elle voulait être rassurée, c'est elle qui était rassurante. De fait, la déception était toujours au bout du chemin. Il y a, en revanche, un amour qui ne l'a jamais déçue, celui de son public. Les bravos lui remplissaient le cœur trop souvent meurtri. Qu'elle chante des refrains « exotiques » à la fin des années 1950, qu'elle interprète plus tard, admirablement, des chansons à textes ou du disco, les foules ne l'ont

jamais abandonnée et continuent de la vénérer. En bikini panthère ou en lamé Azzaro, Dalida est pour l'éternité ce charme incarné qu'elle a tant désiré. Pour oublier l'ombre de son enfance, elle a brillé sous les *sunlights* de la gloire. Pour prouver à ce père qui n'a pas su lui dire « Je t'aime » ce dont elle était capable, Yolanda est devenue Dalida, icône sans faille, déesse de lumière qui n'a cessé de vouloir être aimée.

